

Un ticket en or

Anton et Enza habitent dans la cité Ravel et chaque jour, ils essaient d'éduquer leurs cinq enfants pour leur donner une chance d'avoir une vie meilleure., une vie dont eux-mêmes avaient rêvé, une vie plus douce, sans problème d'argent.

Un jour qu'Anton se rendait à la boulangerie, comme à son habitude en rentrant du travail, se produisit un évènement qui bouleversera leur vie.

Une petite brise, déposa un ticket de l'Euromilliard à ses pieds, alors qu'il s'appêtait à entrer dans le petit commerce. Anton se baissa pour le ramasser et s'inquiéta immédiatement auprès de la serveuse voulant savoir qui aurait pu égarer ce billet.

La femme du boulanger, n'ayant aucune idée de qui aurait pu laisser s'échapper ce ticket, dit à Anton de le garder. Celui-ci s'empressa de le ranger précieusement dans son portefeuille. En voyant cela, la commerçante se moqua de lui et lui lança :

« Tu peux rêver mon ami, mais cette vie-là n'est pas pour toi ! Même si tu gagnais, tu serais capable de boire l'intégralité de tes gains. »

Anton baissa la tête, comme à l'accoutumée. Il avait tellement entendu ces insultes qu'il ne les relevait même plus. Et puis, son addiction à l'alcool n'était pas encore tout à fait résolue. Il la combattait encore chaque jour alors que cela faisait des mois qu'il n'avait pas touché une seule bouteille. Mais cette fois-ci, il tiendrait bon. Il l'avait promis à ses enfants ainsi qu'à sa femme.

Une fois rentré à la maison, il embrassa sa famille et déposa le pain sur la table. Il mit la main dans sa poche, en sortit son portefeuille et y récupéra le billet de loterie. Il le tendit à sa femme, avec une pièce afin qu'elle puisse gratter la poudre métallique qui cachait les numéros.

Enza se mit à gratter sans enthousiasme mais lorsqu'elle vit trois numéros identiques apparaître, son visage se figea et son teint devint soudain très pâle. Elle était au bord de l'évanouissement. Plus aucun mot ne pouvait sortir de sa bouche. Elle se mit à trembler, tout en tendant le ticket à son mari.

Après un temps de silence, des hurlements de joie se firent entendre dans le petit appartement :

« Nous sommes riches, nous sommes riches ! » crièrent en boucle l'ensemble des membres de la nouvelle famille.

Quelques jours plus tard, Enza et Anton se rendirent à la Direction des Jeux pour récupérer leur gain. Ils furent reçus comme des princes et se trouvaient même gênés de recevoir de telles attentions. Eux, qui étaient systématiquement trainés dans la boue par des personnes à peine plus aisées, étaient aujourd'hui choyés et au centre de tous les intérêts. Quelle belle revanche sur la vie...

De retour à la cité Ravel, dans le petit appartement, vinrent alors les questions inévitables. Qu'allons nous faire de tout cet argent ? Comment allons-nous le dépenser ? Enza et Anton ne manquèrent pas d'idées :

« Tout ce à quoi nous n'avons même pas osé rêver se trouve désormais à notre portée », déclara Anton.

C'est ainsi qu'ils décidèrent de quitter la cité. Ils s'offrirent une somptueuse villa aux portes de la ville, dans le quartier le plus convoité. Ils acquirent également deux magnifiques voitures. Un énorme SUV et une puissante voiture de sport qui attiraient tous les regards. Ils firent construire une piscine dans leur jardin et voyagèrent vers de magnifiques destinations.

Tout cela en un temps très restreint.

Etrangement, toutes les personnes qui riaient de les voir souffrir mais également leurs proches qui les avaient délaissés sans aucun scrupule, se mirent à reprendre contact. Ils avaient tous changé d'attitude et faisaient comme s'ils les estimaient depuis toujours.

Enza et Anton se laissèrent convaincre dans un premier temps, en cédant à leurs demandes incessantes. Mais très vite, ils comprirent que leur argent représentait le seul intérêt que leur entourage avait à les côtoyer à nouveau et décidèrent de couper les ponts avec tous.

Désormais seuls, ils continuèrent à réaliser leurs rêves, sans limite et sans délai. Ils se délectaient des courbettes et bonnes attentions que leur réservaient les hôtels de luxe et les clubs privés.

Tout aurait pu être parfait en continuant ainsi mais au fil du temps, le couple s'aperçut qu'il ne rêvait plus. Plus rien ne les exaltait, plus rien ne les enthousiasmait. Pire, plus rien ne les faisait rire. Ils se sentaient seuls, inutiles.

Ils regrettaient presque leurs anciens amis car même s'ils n'étaient pas toujours agréables, ils ne leur mentaient pas et ne faisaient pas semblant de les apprécier. Au moins, avec eux, tout était clair et bien qu'ils ne manquaient pas une occasion de leur rappeler leur condition médiocre, ils souffraient finalement également de la leur. Ils ne faisaient sans doute qu'essayer de survivre comme eux précédemment.

Dans les faits, les voyages se sont faits de plus en plus rares, tout comme les soirées dans les grands restaurants et les clubs. Enza et Anton ne sortaient plus. Ils ne profitaient même plus de leur belle piscine. Leurs enfants ne parvenaient pas non plus à s'intégrer dans leurs nouvelles écoles. Les jeunes qu'ils y rencontraient ne parlaient pas le même langage qu'eux, n'avaient pas la même éducation, les prenaient pour des curiosités et ne manquaient pas une occasion pour les mépriser devant tout le monde. Ils désiraient par-dessus tout retrouver leur ancienne école et en voulaient à leurs parents de les avoir obligés à en changer.

Anton et Enza finirent par comprendre que l'argent ne fait pas le bonheur et que ce n'est pas la fortune qui est important mais réellement qui on est.

Ils décidèrent donc de changer radicalement. Après tout, on ne peut pas changer qui nous sommes. Or Anton et Enza étaient avant tout des personnes de la cité Ravel. Ils prirent donc contact avec la mairie et annoncèrent qu'ils se serviraient de leur argent pour aider les habitants de la cité.

C'est ainsi qu'ils ont doté la cité d'équipements sportifs afin que tous puissent faire gratuitement du sport. Puis ils ont commencé à investir dans des commerces, des petites entreprises, en n'embauchant que des habitants de la cité. Finalement, presque tout le monde avait un travail et pouvait vivre dignement.

Pour finir, ils ont réussi à faire s'installer des médecins compétents, une pharmacie et même une banque.

En bonus, les immeubles ont été repeints, les rues nettoyées et entretenues. La cité était devenue attrayante et des personnes de l'extérieur désiraient même y habiter.

Anton et Enza étaient devenus très populaires. Tout le monde les respectait, non pas pour leur argent, ou par pur profit ou intérêt, mais parce qu'ils leur avaient rendu leur dignité.

Anton et Enza se sentirent finalement heureux, sans doute pour la première fois de leur vie. Ils se sont enfin sentis utiles. Ce sentiment reste le plus gratifiant !